

Un doigt d'encre est de trop

Michel van Schendel

Volume 20, numéro 6 (120), novembre–décembre 1978

Pour l'Hexagone

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60122ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

van Schendel, M. (1978). *Un doigt d'encre est de trop*. *Liberté*, 20(6), 106–109.

MICHEL VAN SCHENDEL

Un doigt d'encre est de trop

L'édition fuit comme une lune et les conversations se perdent

Dans un mouchoir de papier mordu de camaïeu

Ce sera pour juin dit-il avant de raccrocher

Et puis pour l'automne pour l'hiver et puis pour le printemps

Ce sera fait à l'automne suivant dit-il encore

Alors tu as le temps d'écrire crocher retisser

Deux trois livres d'aube et de nuit

La poésie dit ce poète ne se vend pas

La poésie c'est pour la nuit

Alors tu restes là avec tout ce papier gras

Et tu en as fait des choses tristes

Comme d'un buis pour les rameaux ou bien d'un bois pour les charbons d'automne

Et des choses moins tristes des oiseaux graves

Des voix d'amis des cendres de cendrier des papiers au vent des devantures

Et tu as écrit sur l'inconnu qui parle

A côté de toi, tu as scribe écrit cet inconnu

L'icône vague aux rails détruits qui passait dans les trains sans auréole

Et cela compte comme d'une aile de mouche

Saisie de l'oeil sous la fenêtre bleue quand il fait beau

Tout ce grillage de colère bleue tu es fait refait tu t'envoles au travers d'un papier ligné pour l'indignation

On t'a eu, tu le sais, comme on le dit aux ateliers du fer et du coton

Cacophonie boîtier de téléphone il a commis la seule erreur de ne pas dire

Quoi de ne pas le dire

Cela celui-là d'un silice

Il n'y peut rien de plus.

Il n'est qu'un poète après tout

Et il a des objections

Qu'il ne dit pas
 Alors tu passes tu pars
 Par les bouleaux les rues les dérisions
 Tu taches de la main l'écorce des gares
 Un doigt d'encre est de trop
 Pour marquer la pupille
 Des inconnus qui vont à la fenêtre aveugle

Montréal, 26 août-3 septembre 1978

Plus peureux que le serpent

Disparaître
 On cesse alors d'être la grande ombre
 Que d'autres éprennent de menace ou de silence
 La croyant menaçante

Disparaître à l'envers grande ombre
 Seule abolie de lin
 Comme une tache de brûlure
 Au soleil des dépouilles

Alors les plus déplumés que le petit oiseau gobé de gourmandise
 Les plus peureux que le serpent
 Respirant « C'était une âme »
 Ils pleurent sur leur propre beauté

Et se haïssent dans le blanc des coquilles

Montréal, 31 août-1er septembre 1978

Mort un 6 février

Père ami des branches voici des roses
 Du santal des bonheurs de jour un mouchoir blanc
 Je pose un épi sur ton front
 Je tire à moi des mimosas de fièvre
 La main prise aux misaines du lit
 Ne meurs pas tu ne dois pas
 J'accompagne le tremblement des doigts jusqu'aux fleurs

Montréal, Nice, Montréal, 4 février-4 mars 1978

Nous irons au bout de l'étoile diffusée par la ville

Velours du plafond de bois la peau tendre a le regard fin
 Aujourd'hui deux jolies d'entre deux âges
 Un souvenir de fraises des bois de brindilles
 Une odeur jamais venue aux yeux qui les attendrissent de sel
 Une dérision de loutre
 Un parcours de sable près du plus attendu
 Une secousse de neige au bas des toits
 Le vent leur fait le dôme blanc
 Nous irons au bout de l'étoile diffusée par la ville

Montréal, 9 décembre 1977

Habitacle

Deux aigles deux croix deux noix
 D'un mur d'eau coulant comme un sentier

Un désordre vif une haleine de hautbois
Telle est la chambre où je vis comme un Wotan
Un dieu des bois des loutres des sagaies

o

Un mur, un autre, un troisième, rectangles hauts, parallèles, blancs. Moins consistants que des draps. Dans l'intervalle régulier des trois murs, des espaces noirs un peu phosphorescents dont la profondeur n'est pas décidable à vue. Il aime X, cette femme, cela seul est consistant.

Montréal, septembre 1977

René Maréchal